

Un vieux coussin Suite et fin

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

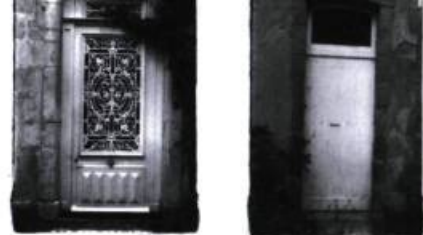
[Explore this journal](#)

Cite this article

(2000). Un vieux coussin : suite et fin. *Liaison*, (106), 16–16.

Un vieux coussin: suite et fin

Un lecteur assidu



Photos: Marc Lemyre

Sa tête voulut pivoter. Il la retint. La chercher, même du coin de l'œil pourrait effrayer cette petite bête pâle qui s'était réfugiée auprès de lui tout à l'heure. Il lorgna discrètement vers son épaule et remarqua un cheveu blond, abandonné là, sur sa veste. Une douce bouffée de chaleur l'envahit. Simone se leva d'un bond pour se dégourdir et entreprit une interminable déclamation sur la théâtralité de ce deuxième acte. Hubert feignit l'enthousiasme, souriant et approuvant gentiment. «Qui sait, peut-être la jeune femme est-elle là à m'épier», s'enorgueillit Hubert. Il montrait de belles dents, fraîchement astiquées et portait dignement sa tête mâle comme s'il descendait tout droit de la côte d'Adonis. Simone, d'un geste inattendu et poursuivant son discours, épousseta machinalement le cheveu blond du revers de la main.

«Ne me touche pas!», vociféra Hubert, bousculant Simone et tentant de récupérer dans l'air, la relique de la belle disparue.

Tous les spectateurs, restés là à attendre le troisième acte, plaquèrent leurs regards avides sur lui. En une seconde, longue comme mille alexandrins, il était devenu l'acteur principal et l'impact de sa réplique changea Simone en statue de sel. Jamais Hubert n'avait été aussi convaincant. Le public faillit l'applaudir et lui, faillit le saluer. Ce fut le meilleur moment de l'après-midi.

Quand Simone comprit le ridicule de la situation, elle s'affaissa dans son fauteuil et se mit à pleurer. C'était pitoyable. Jean Marais et Edwige Feuillère n'auraient pas fait mieux! Tout le monde avait maintenant les yeux rivés sur Simone, pâle et sanglotante dans son fauteuil rouge qui craquait à chacun de ses soubresauts. Et puis, ô délivrance!, l'éclairage diminua et annonça le troisième acte. Chacun reprit sa place. Hubert se laissa choir dans son fauteuil et se félicita tout de même que la jeune fille n'ait pas été témoin de cette scène.

Simone se moucha une dernière fois et se remit à prononcer les répliques entre ses lèvres encore tremblantes. On aurait dit une carmélite en prière.

C'était maintenant la honte qui ronflait bruyamment au creux de l'épaule d'Hubert. Il en éprouvait pour lui et Simone qui s'étaient donnés en spectacle et pour ce pauvre comédien qui ne se donnait pas assez, jouant de pis en pis un faux Maxime s'enlisant dans ce texte touffu comme dans des sables mouvants. Où étaient donc passés l'odeur et le souffle réconfortants de la belle inconnue?

Hubert ne voulait plus être là, mais il fallait bien attendre que la blonde vestale revienne poser sa tête sur lui. Ce délicieux souvenir dissipa la honte d'un seul coup. Il regarda Simone. Épris de compassion, il l'entoura de son bras et lui baisa le front. Le devoir accompli, Hubert put se remettre à rêver à l'autre femme. Il n'écoutait plus. Les comédiens pouvaient tous se mettre à bégayer, il s'en moquait éperdument. Il ne sentait plus rien que la brise chaude du souffle de la belle endormie, qui flottait à nouveau autour de lui. Il attendrait. Elle reviendrait.

À la fin du cinquième acte, le rideau noir tomba, jetant le cœur d'Hubert dans une affolante noirceur. Le public soulagé se mit à applaudir poliment. Hubert fit de même, machinalement. C'était la fin. La belle suédoise s'était volatilisée et avait abandonné Hubert à Simone. Les deux époux rentrèrent tranquillement à l'hôtel, «comme si je n'avais pas été victime d'un terrible coup de foudre», se dit Hubert.

Le lendemain, il eut peine à sortir du lit. Son âge le clouait au matelas. Il traîna péniblement ses savates jusqu'à la table où Simone déjeunait en lisant le journal. Il se pencha pour l'embrasser, quand il aperçut dans le journal une photo qui le fit tressaillir et chanceler à la fois. Simone lut à haute voix : *La petite-fille d'Ingrid Bergman s'est endormie pendant la représentation de Cinna à la Comédie française.* Sur la photo, Simone, les lèvres entrouvertes et Hubert, portant sur son épaule, comme une capture, la tête d'une beauté blonde.